

BANQUET

Le banquet aura lieu vers 1 heure, c'est-à-dire immédiatement après la procession, dans la vaste manufacture de M. E. J. Paradis fabricant d'instruments aratoires, que celui-ci a mise gracieusement à la disposition de la société St-Jean-Baptiste. La salle du banquet sera bien décorée. Les convives auront le double avantage de s'amuser et d'entendre des orateurs distingués.

RECEPTION

Après le banquet, il y aura réception à la villa de M. J. B. Caouette, président de la société.

La grève, c'est l'ennemi !

Il m'a été donné, l'hiver dernier, par hasard, de visiter une famille de Québec qui était plongée dans le plus grand dénuement. Une femme, jeune encore, gisait sur un misérable lit. Neuf enfants en pleurs se tenaient autour d'un poêle dans lequel brûlait la dernière planche d'une armoire. Le père, un brave et laborieux artisan, arpentait le logis en pressant tendrement sur son cœur un bébé de deux mois.

Pas un morceau de pain pour ces êtres affamés !

Le hasard, je l'ai dit, m'avait conduit là.

J'avais besoin d'un renseignement, et j'étais allé frapper à la porte de cet ouvrier que je connaissais bien.

Je compris du premier coup d'œil la triste situation de cette famille, car rien n'est plus évident que la misère.

Après avoir soulagé cette navrante détresse, je demandai à l'ouvrier par quelle suite de malheurs il était tombé dans une telle pauvreté.

—C'est la grève qui en est la cause, me répondit-il. Elle dure depuis plusieurs semaines et rien n'en fait prévoir encore la fin. Je me suis endetté, et je n'ose plus acheter à crédit.

—Cependant, lui dis-je, vous n'avez pas le droit de laisser souffrir ainsi votre famille. Vos amis seront sans doute heureux de vous aider.

—Mes amis ! Ah ! ils sont aussi dénués que moi, et pourtant ils persistent dans la résolution qu'ils ont prise de ne pas travailler avant d'avoir triomphé contre les patrons.

—Mais ne pouviez-vous pas obtenir ce que vous désiriez sans recourir à la grève ?

—Je crois que oui. D'ailleurs, dans l'intimité, les ouvriers admettent que la grève causera tôt ou tard la ruine de l'industrie de la chaussure à Québec. Mais quand on appartient à une "Union", il faut se tenir comme un seul homme et se soumettre aveuglément à ses décisions. Celui qui agit autrement passe pour un traître.

—Vous n'êtes donc pas des hommes libres ?

—Non, bien sûr ! Autrefois, on nous représentait comme les esclaves des patrons, et aujourd'hui nous sommes les esclaves et les victimes des unions...

—Alors le remède que vous avez trouvé est pire que le mal ?

—Certes, oui ! Il est facile de voir que nous avons fait

fausse route. Nous sommes maintenant convaincus que la grève est le pire ennemi, non seulement des ouvriers, mais des patrons.

Mou père—vieux de 79 ans—me dit souvent que, dans son temps, les unions ouvrières n'existaient pas et que les travailleurs étaient plus libres, plus prospères et plus heureux que ceux d'aujourd'hui. Ce n'est donc pas vrai que l'union fait la force ?

—Oui, mon ami, c'est vrai. Mais pour que l'union produise la force et les bons résultats que nous en attendons, il faut qu'elle repose sur des bases justes et équitables et que ceux qui s'en servent n'aient recours qu'aux moyens légaux et légitimes. Or la grève, quoique n'étant pas un moyen illégal dans le sens juridique du mot, inspire aux autorités religieuses et civiles des craintes bien justifiables. On ne devrait y avoir recours que dans des circonstances exceptionnelles et par conséquent très rares. On sait les grands désordres que les grèves causent aux États-Unis et en Europe.

Nos ouvriers sont bons et paisibles, sans doute, et quand ils se mettent en grève, c'est parce qu'ils se croient obligés de revendiquer leurs droits. Mais il arrive parfois que des étrangers, imbus de mauvaises principes, se glissent comme des serpents au sein des associations ouvrières pour jeter dans les cœurs le trouble et la révolte. Le langage de ces anarchistes déguisés en agneaux est d'abord mielleux. Ils prêchent aux ouvriers la liberté, l'égalité, la fraternité, et leur enseignent que la grève est un remède à tous les maux.

Puis quand la grève apparaît avec son cortège de misère et de ruines, ces apôtres d'une nouvelle espèce changent de langage. Ils parlent des fortunes que les patrons ont faites au préjudice des ouvriers, de l'or qui sommeille dans les banques, des provisions dont regorgent les entrepôts et les magasins, etc.

S'ils l'osaient, ils conseilleraient le vol, le pillage, le meurtre ?

Nos ouvriers écoutent encore aujourd'hui avec mépris ce langage pernicieux.

Tout de même, on sait l'histoire.

Un jour, changeant de tactique, les mauvais apôtres, sous prétexte de *tuer le temps*, se mettent à la tête d'un petit groupe à la mine joyeuse et apparemment inoffensive, et parcourent les principales rues de notre ville.

Des curieux, attirés par l'originalité du spectacle, se joignent aux processionneurs dont le nombre augmente ainsi à chaque pas. Finalement des milliers de personnes marchent en cadence aux sons d'une musique quelconque.

Où vont la plupart de ces hommes ? ils l'ignorent. Que veulent-ils ? ils ne le savent pas davantage. Parmi ces gens défilant sous leurs yeux, ils ont reconnu

des amis, des parents, et ils prennent part avec eux à ce mouvement, afin, peut-être, d'oublier un instant la misère et les soucis qui les attendent au seuil de la demeure !

Mais les organisateurs de cette procession (ces étrangers sans foi ni honneur) savent bien, eux, où ils conduisent nos braves, honnêtes et paisibles ouvriers. Aussi, à un moment donné, et sur le signal d'un chef improvisé, les apôtres couverts en loups, s'attaquent à la propriété avec une rage diabolique. Les vitres volent en mille éclats, les portes sont enfouées, et les voleurs profitent de la confusion et du bruit pour saccager ou piller tout ce qui leur tombe sous la main.

La force constabulaire et la milice sont appelées sous les armes. Des rixes sanglantes éclatent de toutes parts ; et, pendant que les auteurs de la grève échappent par la fuite au châtiment qu'ils méritent, des ouvriers, —innocentes



J. B. CAOINETTE